

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 51

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des tours. Le matin de ce 22 décembre, comme si quelque cœur sec s'était plu à narguer sa pauvreté, elle avait trouvé devant sa porte une paire de vieux souliers de dames à tiges très montantes et des bas de soie dont les pieds n'existaient plus qu'à l'état de loques méconnaissables. Contre son habitude, Madelon, piquée au vif, se fâcha sérieusement de tant d'impertinence et vitupéra sans ménagements contre les demoiselles d'aujourd'hui :

— Oui, la Julie des Pierres Blanches avait bien raison de dire l'autre jour que les damelettes ne portaient ces hauts souliers que pour n'avoir pas besoin de raccommoder les pieds de leurs bas. Et, ajouta-t-elle, celles qui se parfument ne le font que pour que l'on ne s'aperçoive pas qu'elles empestent des pieds ou d'aïl-leurs. Je croyais que tout cela était des mécanicetés de la Julie, mais aujourd'hui, je vois que c'est bien ainsi que les choses se passent. Autrefois, on montrait du doigt une jeune fille qui se hasardait d'aller à bicyclette, parce qu'elle laissait un peu voir ses bas et maintenant, c'est à celle qui montrera le plus ses mollets. Et personne ne dit mot ! Ah ! non, qu'on ne vienne pas me dire qu'elles n'ont pas toutes le diable au corps, ces pimbêches !

Soulagée d'avoir jeté l'anathème, après la Julie des Pierres Blanches, connue pour son venin, à ce qu'elle appelait les damelettes, Madelon se tranquillisa et fit disparaître les tristes vestiges de la raillerie anonyme. Elle ruminait encore sur l'insulte gratuite qu'on lui avait lâchement infligée que déjà une nouvelle farce se tramait un peu plus loin. Ernest, le fils du relieur, avait entendu le matin l'allusion du père Frédéric à l'œuf d'or et constata avec quel sérieux Madelon acceptait la plaisanterie. Toujours prêt à se gaudir de la naïveté de son prochain, il eut vite monté son coup. Boire en cachette un des œufs que sa mère conservait dans de la sciure, fut l'affaire d'un instant, le remplir ensuite de gypse et le recouvrir d'une couche de dorure ne demanda pas non plus beaucoup de temps. Le soir de Noël, au coucher du soleil, Ernest s'en alla, assisté d'un copain, déposer l'œuf doré dans le nid des poules de Madelon. Cela fait, nos deux compagnons se promènèrent sur la route voisine, attendant de constater ce qu'il adviendrait de leur œuf. Ils eurent juste le temps d'allumer une cigarette avant de voir Madelon, à peine entrée dans son poulailler, en ressortir précipitamment tenant l'œuf délicatement caché dans son tablier replié. Elle ne fit qu'un bond jusqu'à la porte de sa maisonnette ; son extrême agitation était si apparente, qu'Ernest et son copain eurent toutes les peines du monde d'étouffer un formidable éclat de rire. La farce avait pleinement réussi ! Environ deux heures plus tard, Madelon, vêtue pour la circonstance de la robe de noce de sa mère défunte, robe qu'elle ne parvint à ajuster que moyennant de gros efforts, après l'avoir rapidement froncée tout autour pour en réduire un peu la trop grande ampleur, Madelon, dis-je, se mettait en route pour le village portant au bras, dans un panier bien fermé, l'œuf d'or soigneusement enveloppé. Ce fut pour la brave fille, une marche triomphale. Oubliées la froidure, la maladie, la faiblesse persistante et la détresse menaçante ! L'œuf d'or qu'allait lui acheter à défaut d'autres œufs Mme de la Renardière, la femme du banquier, serait la panacée tant recherchée. Arrivée au but de son pèlerinage, à la villa de la Soldanelle — il y a des fleurs qui usurpent elles aussi la particule — Madelon fut reçue par la cuisinière Bertha, qui s'appretait à aller appeler sa maîtresse, lorsque M. de la Renardière lui-même, un grand et gros homme à la figure rubiconde, émergea au haut de l'escalier de la cave avec des bouteilles du Clos du Renard 1921 dans un panier.

— Eh bien, Madelon, qu'est-ce qui vous amène à ces heures ?

En deux mots, il fut mis au courant du merveilleux événement. Toujours prêt à utiliser à ses fins tout ce qui se présentait, il invita Madelon à le suivre. M. de la Renardière, un par-

venu de la plus pure eau, donnait ce soir de Noël un grand souper en l'honneur de son cousin, le Conseiller d'Etat, M. Pousaz, dont la parenté excessivement remuée remontait au moins à cinq ou six générations en arrière. Depuis longtemps, M. et Mme Pousaz étaient attendus à la Soldanelle, mais on a tant de cousins quand on est au pouvoir que M. de la Renardière avait dû s'armer de patience. Cela ne fit que rehausser la valeur de la visite. Tout le village savait que ce jour-là un Conseiller d'Etat était l'hôte de M. et de Mme de la Renardière, puisqu'on avait bien recommandé à la cuisinière de ne pas oublier de dire dans les magasins où elle ferait ses emplettes pour le souper de Noël, que rien n'était trop bon pour recevoir Monsieur le Président du Conseil d'Etat. Disposer d'un pareil atout dans son jeu, ne signifiait pas peu de chose et le propriétaire de la Soldanelle ne voulait pas manquer d'en faire état dans la contrée.

Pour fêter M. et Mme Pousaz, ces éminents cousin et cousine, M. et Mme de la Renardière avaient réuni autour d'une table fort bien garnie une société choisie. En personnage conscient de son rôle, l'amphytrion s'était donné énormément de peine pour entretenir les convives, mais la conversation n'avait guère été, jusqu'au dessert, moment où les vapeurs du bon vin deviennent agaçantes, qu'un duo entre lui, qui parlait beaucoup, même trop, et le cousin Victor, l'honorable conseiller d'Etat. Les autres invités, un peu interloqués par tout l'apparat déployé et la présence d'un des puissants châtellains de Lausanne, ne se hasardèrent qu'à admirer dévotement les bons mots prodigués. Aussi M. de la Renardière se trouvait-il heureux d'introduire Madelon sans coup férir et sans plus de réflexion en pleine chambre à manger pour distraire et amuser quelque peu la société. La timide Madelon, toujours sous le coup de son abracadabrante et énivrante trouvaille, faisait preuve d'un sang-froid qu'on ne lui connaissait guère. Dans sa robe trop ample et trop longue, avec un bonnet râpé sur la tête et un mouchoir bigarré noué autour du cou, elle avait l'air d'un mannequin mal habillé. On lui demanda en riant un peu trop fort — le souper touchait au dessert et des vapeurs intérieures se faisaient sentir — si elle gardait un coq, s'il pondait lui-aussi, de quelle race tenaient ses poules, ce qu'elle leur donnait à manger et pour finir comment elle expliquait l'apparition inopinée d'un œuf d'or dans son poulailler. Madelon fournit tout naïvement les explications désirées en ajoutant que le fait que l'œuf d'or était venu précisément un jour de Noël dénotait évidemment qu'il s'agissait là d'un miracle du Ciel. Après avoir tiré de l'incident tout ce que celui-ci pouvait offrir d'intéressant à ses convives, M. de la Renardière congédia Madelon en priant Mme de la Renardière de lui faire donner à souper à la cuisine. Mais Madelon, en voyant qu'après avoir eu l'air de se rire d'elle, on lui rendait son œuf comme si on n'en voulait pas, sentit tout crouler sous elle et fut prise d'une douleur indicible. Heureusement, le dossier d'une chaise se trouvait à portée de sa main, elle s'y appuya pour tâcher de reprendre ses sens. M. Pousaz, qui passait avec raison dans le pays pour un homme intelligent par le cœur et l'esprit, s'en aperçut de suite et jugeant la situation critique au plus haut chef ne put s'empêcher d'intervenir. Plongeant la main dans sa poche, il se leva et tendit à Madelon un billet de 20 francs en lui disant d'un ton paternel :

— Ma fille, votre attente ne sera pas trompée. Voilà quelque chose pour votre œuf miraculeux. Toutefois, souvenez-vous qu'un miracle ne se répète guère.

La leçon arrivait à point. M. de la Renardière passablement confus de cette solution inattendue et de l'impair qu'il venait de commettre en présence de ses hôtes, ne pouvait faire moins que son invité, le cousin Victor, le président du Conseil d'Etat. C'est pourquoi, à son tour, il tira son porte-monnaie et ne trouvant qu'un billet de 50 francs et de la petite monnaie, il se vit

contraint de s'exécuter bon gré mal gré, car s'esquiver pour aller chercher un billet de 20 francs n'était guère praticable. Il fallait à tout prix effacer aussi promptement que possible l'impression pénible qu'il venait de laisser se créer et pour cela il ne lui restait plus qu'à jouer grand jeu en simulant l'homme généreux. Avec ostentation, il mit les 50 francs dans le panier de Madelon en lui disant avec un demi-sourire :

— Voilà pour ma part, ma bonne Madelon.

Après s'être copieusement restaurée à la cuisine de Mme de la Renardière, Madelon, heureuse comme elle ne l'avait encore jamais été, reprit le chemin de sa chaumière. La main dans la poche — car la robe de noce de sa mère n'avait rien de moderne — elle serrait bien fort ces deux billets qui représentaient l'abondance et la sortaient d'embarras. Encore tout étourdi de tant de bonheur, elle se mit à fredonner, en marchant sur la neige qui grinçait, un vieux chant de jeunesse presque oublié :

Voici Noël, ô douce nuit...

Jean Doron.

THEATRE LUMEN. — Cette semaine, la direction du Théâtre Lumen offre la toute dernière création de la charmante et exquise vedette américaine, Mary Pickford : « *La petite Annie* », grand film humoristique en 6 parties qui, de l'avis unanime de la presse américaine et française est à ce jour la meilleure création de Mary Pickford. « *La petite Annie* », c'est très simple, une page de vie modeste à l'ombre des gratte-ciel de New-York. Annie est la fille d'un policeman veuf. Elle est une charmante enfant qui adore son papa. Elle adore aussi, mais sévèrement comme il se doit, son grand frère qui de mauvaises fréquentations essaie parfois d'entraîner hors du devoir. — En outre, un très intéressant documentaire : « *Voyage en Syrie* », qui initiera les spectateurs en un coin de pays où actuellement se déroulent des événements des plus dramatiques, et enfin le « *Ciné-Journal Suisse* ».

ROYAL BIOGRAPH. — C'est donc le Royal Biograph qui présentera au public la dernière et merveilleuse création de Mme Germaine Dulac : « *La Folie des Vaillants* », grand drame cinématographique en cinq parties, dont la presse lausannoise fut unanime à vanter les qualités lors de sa représentation privée. En effet, jusqu'à ce jour, nul metteur en scène a réussi à procurer des sensations aussi diverses et caractéristiques avec des moyens tout-à-fait simples. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 20 octobre, deux matinées dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CHEMISERIE DODILLE

Rue Haldimand, LAUSANNE

COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

PHOTOS

Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

Fabrique suisse de Vis et Boulons

à YVERDON

Nikelage de toutes pièces détachées de vélos, harnachements, instruments de musique, de chirurgie, etc., etc
Réargentage de services usagés de table. Zingage à chaud

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne